

## **DIEU DONNE AUX HUMAINS UN CHEF : C'EST LUI-MEME QUI LE CHOISIT**

Au temps où l'Eternel a créé l'homme, il les fit deux : un homme et une femme. Ils mirent onze enfants au monde. Ceux-ci ne savent pas qui est leur aîné, et il n'y a pas de chef au monde.

Chaque jour, s'ils vont au champ et en reviennent, chacun, si sa femme prépare le repas, le mange seul. Pourtant le cadet, quand sa femme prépare pour lui, va poser le repas sur une table, puis il va puiser de l'eau pour l'y poser également. Ensuite il appelle tous ses frères qui viennent ainsi manger le foutou tous les jours.

En ce temps-là, Dieu parlait aux hommes. Un jour, ils sont partis trouver Dieu pour lui dire :

- Notre Seigneur, nous les onze personnes, nous ne connaissons pas notre chef. C'est pourquoi nous sommes venus pour te poser la question.

Dieu leur répondit :

- Partez et dimanche prochain je vous montrerai votre chef (1).

Quand le dimanche fut arrivé, Dieu fit un grondement de tonnerre à huit heures juste. Aussitôt, Une chaîne descendit du ciel, accompagnée d'un hamac et de toutes sortes de richesses.

Il gronda à nouveau. Une machette et des dabas (2) tombèrent à leur tour. Au troisième coup, c'est le plus jeune des onze frères qui se trouve dans le hamac, et ce sont ses grands frères qui le portent. Ils disent alors que Dieu leur a montré leur chef. Voilà pourquoi la question de l'héritage royal (3) est importante, car Dieu l'a montrée ainsi.

Depuis, ce sont les parents de celui qui a eu la charge de chef qui héritent, et non pas tous les hommes. Quoique tu sois vieux, si tu ne viens pas de cette famille, tu n'hérites pas de la charge. Même si le chef est petit et qu'il hérite, il est obligatoire que tous lui obéissent (4).

## **DIEU ENVOIE DU CIEL LES ATTRIBUTS DU POUVOIR ROYAL**

Vous tous écoutez bien! Comment se fait-il que le roi et la reine soient arrivés dans le monde? Eh bien, je vais vous l'expliquer afin que vous compreniez.

Dans l'ancien temps, quand Dieu nous créa, nous tous nous étions là dans le monde. En ce temps-là nous n'avions pas de maître à servir. Tous les hommes vivaient chacun pour soi, et chacun était maître de lui-même. Femmes, hommes, nous tous nous ne servions que nous-mêmes.

Mais un jour, on était là dans le monde depuis fort longtemps... le vent ne souffle pas, la pluie ne tombe pas. On tourne les yeux vers le ciel. Mon vieux! Ce qui est sur le point de descendre, cette chose-là, est vraiment étrange. Un petit garçon est alors parti et il l'a vue. Il a vu la chose qui descendait. Alors il se met à courir : *kiri kiri kiri...* Il va voir son père et lui dit :

- Eh, papa! Regarde, viens voir la chose qui est en train de venir se poser ici, moi j'en ai peur.

Il est parti se réfugier dans les jambes de son père. Celui-ci répondit :

- Quelle chose as-tu vue? Tu es dans ta maison, moi je suis dans ma maison, quand nous avons fini de nous voir, chacun se retire de son côté. Mais quelle est donc cette chose que tu as vue et dont tu as peur pour venir me donner la nouvelle?

L'enfant répondit :

- Eh, papa! J'ai eu peur de cette chose. Je suis petit, et je suis venu t'apporter la nouvelle.

Le père lui dit alors :

- Bon, puisque tu as jugé bon de venir me donner la nouvelle, donc allons pour que je puisse voir.

Ils partent : *kiri kiri kiri...* Une fois qu'ils sont arrivés l'enfant dit :

- Papa, regarde, tu vois la chose, là au ciel, comme elle est? Regarde bien, elle est en train de descendre.

Le père regarde, regarde...

- Où est-elle? Je ne la vois pas.

L'enfant reprend :

- Mais regarde donc comment elle est en train de descendre.

Le père regarde et il voit :

- Eh! Je l'ai vue!

Subitement, lui aussi prend peur et se met à courir. Il a pris ses jambes à son cou : *kiri kiri kiri...*

Arrivé au village, il va trouver un ancien, très très âgé. Lui aussi, il était seul dans la maison. Il lui dit :

- Nana, nana, regarde la chose qui est en train de se poser!

Le vieux lui répond :

- Ne dis pas nana. Nous sommes dans le monde, personne ne commande personne. Chacun est pour soi. Alors si une chose est en train de se poser, est-ce que cela me regarde?

L'autre dit :

- Eh, nana; je te prie vraiment, viens voir!

Le vieux répond :

- Bon! C'est la pensée qui est dans ta tête qui t'a poussé à venir m'annoncer la nouvelle.

Mon cher! Lui aussi part : *kiri kiri kiri...* Une fois parti et arrivé là-bas, il y a vraiment une chose mystérieuse qui vient du ciel. Un très grand pagne ago (5)... ensuite une peau... mon cher!

Un peu de temps après, un tabouret, tout recouvert d'or : *kirim!* Il s'est posé. Après un peu de temps, une queue d'Eléphant : *vum! Kirim!* La queue est tombée. Encore un peu de temps après, des sandales se sont détachés et tombent!

- Eh! Cette affaire est vraiment étrange. Toutes ces choses qui sont descendues, quel mystère! Qu'allons-nous faire?

Alors ils se disent :

- Bon! Puisque la chose est faite et qu'elle est arrivée comme ça, messieurs, il faut faire quelque chose.

Dans l'ancien temps, quand Dieu nous a créés, personne ne commandait personne. Chaque homme servait soi-même, et seulement soi-même. Aujourd'hui dans notre village, ici, une chose étrange est descendue du ciel. Alors un enfant est parti demander secours à son père. Celui-ci est parti demander secours au plus vieux du village. Lui aussi est parti et il a vu. Donc puisque les choses sont ainsi, il faut que nous tous, nous nous réunissions afin que l'ancien qui est parti, et qui a vu tomber la chose devant son visage, puisse prendre l'affaire en main quand nous serons tous réunis.

Mon cher! Tout le monde est parti. Ils sont partis trouver le vieillard. Ils arrivent et lui expliquent l'affaire. Le vieux répond :

- Eh, ce n'est pas moi qui vous commande, ce n'est pas mon affaire!

On lui répond :

- Eh, nana! Nous te prions vraiment! Si la mort vient, alors nous tous nous mourrons.

Le vieux dit alors :

- Bon! J'ai compris. Si vous dites que je n'ai qu'à accepter, alors il faut que tous vous me suiviez. Vous tous, quand je tendrai la main, vous étendrez la vôtre; quand ma main touchera la chose, juste comme ça, il faut que toutes vos mains touchent la chose en même temps. Si nos mains touchent la chose en même temps, et si vous ne me laissez pas seul, si je ne meurs pas, alors je saurai que cette chose est une bonne chose, et que c'est Dieu qui nous l'a envoyée.

Il avait parlé. Quant à eux, ils répondirent qu'ils avaient compris le fond de l'affaire. Mon cher! Tous ensemble ils partent et ils arrivent. La main de l'ancien se tend, alors toutes les autres mains se lèvent. Sa main est tendue : toutes les mains sont tendues. Alors tous vont toucher le grand pagne : c'est un grand pagne ago très beau. Alors toutes les mains vont toucher. Mais dès que leurs mains ont à peine effleuré le pagne, ils se sont enfuis, et l'ancien est resté seul. Ils sont tous partis et ils ont laissé le vieillard seul, lui qui avait le pagne : il ne pouvait pas s'en dégager ni le déposer à terre, ni le jeter au loin. Alors, il est resté là, courbé en deux, pendant longtemps, longtemps... Le jour suivant les gens disent:

- Messieurs, il nous faut aller voir le vieillard, pour savoir s'il est mort ou ce qui lui est arrivé.

Ils partent. Arrivés, ils voient que le vieux est encore là, il n'est pas mort. Il leur dit :

- Messieurs, approchez! En effet, la chose est bonne, je la tiens encore.

Alors l'un d'eux se leva et dit :

- Puisque le vieux a pris l'affaire en main et que nous l'avons abandonné, et puisqu'encore aujourd'hui il continue de garder le pagne, il est juste que nous lui disions de s'asseoir là, sur le siège, le siège que Dieu a envoyé. Qu'il mette les sandales à ses pieds, qu'il prenne la queue d'éléphant dans sa main. Nous savons qu'il a plus de courage que nous tous. Si n'importe quelle affaire arrive encore, nous savons qu'il pourra nous guider et nous aider à la régler.

Alors l'ancien dit :

- Quant à moi, vous voulez vraiment me tuer. Qu'est-ce que vous me cherchez encore? Donc d'après ce que vous avez dit, je vois que vous cherchez ma mort, vous désirez que je meure d'une mort rapide. C'est pour cela que vous êtes tous partis et que vous m'avez laissé seul. Donc je vais m'asseoir. Si je meurs, vous, hommes qui me regardez, vous tirerez profit de ma mort. Si je ne meurs pas, alors vous tous en tirerez les conséquences.

Alors le vieillard s'est assis sur la chaise, il a chaussé les sandales, il a pris la queue d'éléphant dans sa main... Pendant huit jours... il était toujours là. Alors, on lui a offert un grand pagne et on l'a revêtu. On lui rend visite pendant longtemps. Un mois après, il était toujours là. Une année après... il était toujours là. A la fin, on a conclu :

- Vraiment, c'est Dieu qui nous a envoyé cette chose. Donc notre vieillard qui a bravé le danger devant nous, et sur lequel s'est posé le pagne dont tous nous avons peur, lui seul a fait tout son

possible pour saisir le pagne et le garder sur son corps. Maintenant nous reconnaissons tous que c'est notre chef, c'est lui qui a sauvé le village. Avant, nous ignorions toutes ces choses. C'est pour cela que chacun de nous n'obéissait à personne. Donc à partir d'aujourd'hui et pour toujours, il faut que nous suivions notre chef. Puisque notre ancien a pris le risque, il est juste qu'il nous protège et nous sauve. Donc il faut vraiment reconnaître que ce chef que Dieu nous a envoyé, lui seul est digne d'être notre chef. A partir d'aujourd'hui, que tous lui obéissent et le servent.

Tous alors étaient là. L'un se lève et va se placer à ses côtés. L'autre se lève et va se placer, lui aussi, à ses côtés. Voici comment le souverain est arrivé dans le monde.

Pour ce qui concerne la reine, voilà comment les choses se sont passées. Dans ce village il y avait une vieille femme. Elle parla d'une voix douce et dit :

- Ce vieillard et moi, nous sommes les plus âgés du village. Ce vieux, vous avez voulu le pousser à la mort, mais il n'est pas mort. Donc moi, qui suis une femme, je vais rester à côté de lui.

Effectivement, après que la femme eut parlé, tout le monde tomba d'accord. Ils répondirent :

- Sur ce que tu as dit, nous sommes d'accord.

Ils se sont couchés. Vers l'aube ils partent à l'endroit où le vieillard était assis. Le jour se lève. Ils arrivent à l'endroit où se trouvait leur chef.

Les anciens qui s'assoient à côté de lui voient que le tabouret, placé à côté du chef, était différent de ceux qu'ils avaient l'habitude de voir. Il était donc différent. Un côté était recouvert d'or, l'autre côté recouvert d'or également. Sur le devant du tabouret, il y avait une peau. Alors tout le monde dit:

- Comment nana! Tu avais dit que tu allais te mettre à côté du vieux, et voilà ce qui est arrivé encore. Nous avons peur de la suite. Donc assois-toi à côté de lui.

Elle répond :

- Bon! Je suis totalement d'accord. Je vais m'asseoir près de lui. Si je m'assois à côté de lui et si je ne meurs pas, qu'allez-vous faire?

Ainsi donc elle s'assoit à côté du chef. Elle resta là pendant longtemps. Ils passèrent ensemble trois ans. La femme était toujours à côté du chef. Alors toutes les femmes, petites et grandes, se dirent:

- Vu ce que notre aînée a fait, il faut que nous décidions ensemble de la suivre. Nous savons que la femme que Dieu a envoyée est capable de nous guider et de nous conseiller. Si nous avons des affaires à régler, c'est elle qui jugera, elle qui est allée s'asseoir là. A partir d'aujourd'hui, vous les femmes, qui que vous soyez, voici votre cheftaine.

Quand les vieilles ont déclaré cela, toutes les femmes furent d'accord.

Voilà pourquoi, depuis ce jour, si tu entends qu'on appelle une femme himian, c'est qu'elle est la cheftaine des femmes. Tandis que pour le chef des hommes, on l'appelle famian.

Voici l'origine du famian et de la himian. Voici le sens du conte. C'est moi, Kwakou François, qui ai raconté ce conte.

**DIEU RECONNAIT QUE L'HOMME ET LA FEMME NE PEUVENT PAS  
VIVRE SEPARES.  
IL APPROUVE ET BENIT LEUR UNION**

Je suis au courant de...

Autrefois quand le Seigneur Dieu créa les humains, il rangea les hommes à part et les femmes à part. Il prit de la cendre et la mit entre les deux. Il dit ensuite :

- Je vais sonder la pensée des hommes et des femmes. De ces deux groupes de personnes, je verrai lequel va rejoindre l'autre le premier.

Alors le Seigneur Dieu repartit chez lui. Avant de partir, il leur avait néanmoins dit que personne n'avait le droit d'aller dans le village de l'autre. Chaque groupe vivait dans son village. Or les femmes aimaient les hommes, mais elles ne voyaient pas comment faire pour aller chez les hommes, sans qu'on voie que ce sont elles qui ont été les premières à franchir la limite.

Alors un soir, la reine des femmes les appela et leur dit :

- Savez-vous comment nous allons faire pour aller chez les hommes de telle sorte que le Seigneur Dieu ne voie pas que c'est nous qui sommes parties les premières?

Elles répondirent :

- Non!

Elle leur dit :

- Partons! Pourtant, en partant, vous toutes, tournez le dos vers le village des hommes.

Elles répondirent :

- Bon, nous avons compris!

Elles se tournèrent et marchèrent à reculons au village des hommes. Ensuite elles couchèrent avec eux. Elles se levèrent de très bonne heure et retournèrent au village.

Quand le jour fut tout à fait levé, le Seigneur Dieu vint voir les traces des pas. Elles venaient du village des hommes là-bas et se dirigeaient vers celui des femmes. Alors il dit :

- Ah bon! C'est donc vous les hommes qui aimez les femmes. Car vous êtes partis les premiers dans leur village là-bas. A partir de maintenant, je vous en donne la permission et je vous bénis. Celui qui aime l'une de ces femmes peut partir la courtiser.

Quand les femmes entendirent cela, le même soir, après le repas, elles se rendirent toutes au village des hommes là-bas. Elles couchèrent avec eux. Vers l'aurore, les hommes comme les femmes, tous étaient engourdis et ils dormaient profondément. Le jour se leva, alors qu'ils dormaient encore. A huit heures, le Seigneur Dieu dit :

- Je vais voir les femmes pour leur dire que ce sont les hommes qui doivent rejoindre les femmes pour se marier.

En arrivant au village, il n'y trouva personne. Il dit alors :

- Comment! Où les femmes sont-elles parties?

Il s'en retourna et il alla dans le village des hommes. En arrivant là-bas, voilà les femmes. Elles étaient en train de bavarder avec les hommes dans la maison de ceux-ci. Le Seigneur Dieu dit :

- Ah! Oui! Vous les femmes, vous aimez les hommes plus qu'ils ne vous aiment. Donc, désormais, vous les femmes, vous qui êtes aimées par un homme, s'il vient vous courtiser, que vous l'aimiez vous aussi et que vous acceptiez, il faut que vous quittiez votre village pour rejoindre celui des hommes et vous y marier.

Ensuite le Seigneur Dieu les bénit.

Voilà pourquoi c'est l'homme qui cherche. Puis la femme, elle aussi, suit l'homme dans son village. Voilà le sens du conte (6).

**DIEU CREE LES HOMMES ET LES NOURRIT DIRECTEMENT.  
PAR SA FAUTE L'HOMME INTRODUIT DANS LE MONDE  
LA FAIM LE TRAVAIL LA SOUFFRANCE LA MORT**

Vous tous qui êtes ici réunis, écoutez bien. Puisque le père est venu nous demander de nous réunir pour lui raconter quelques contes, voilà que nous sommes rassemblés. Donc il ne faut rien craindre à propos des contes que nous allons raconter. Je m'appelle Kwakou François, je suis originaire de Koun Fao. C'est moi-même qui vais raconter ce conte. Ecoutez donc bien!

Autrefois nous étions dans le monde. La nourriture qu'on appelle igname, taro, maïs, et toute sorte de nourriture, en ce temps-là, nous ne la connaissions pas. Depuis notre création nous nous levions le ventre plein.

Ne craignez rien! Je vais vous expliquer comment nous avons découvert la nourriture, comment la faim est venue dans le monde et la raison pour laquelle nous mangeons toute sorte de nourriture. Tenez vous donc bien tranquilles pour bien écouter ce que je vais vous raconter.

Comme je vous le disais, autrefois chaque fois qu'on se levait, notre ventre était plein sans qu'on n'eut rien fait et sans qu'on sache comment. Mais maintenant tout cela est fini. Nous devons cela à notre frère Araignée. C'est pour cette raison qu'il a un gros ventre. C'est lui la cause de tout cela.

Araignée a mis un monde un fils. Cet enfant, dès sa naissance, se levait toujours le ventre plein. La femme d'Araignée s'appelait Koro. C'était donc comme cela. Mon cher! Un jour Araignée, au retour d'un long voyage, dit :

- Koro, tu sais, je ne comprends pas le fond de cette affaire. Le matin, chaque fois que nous nous levons, nous sommes rassasiés. Nous ne savons pas pourquoi. Donc allons ouvrir le ventre de l'enfant à qui nous avons donné le jour, pour voir si c'est là que se trouve la nourriture qui nous rassasie.

Mon cher! Quel pouvoir a la femme devant l'homme qui pose cette question?

- Puisque tu as parlé, je suis d'accord! (7)

En ce temps-là l'igname, le taro, et toute sorte de nourriture, c'était Dieu qui le mettait dans le ventre de l'homme.

Araignée et sa femme s'en vont attraper leur enfant. Ils le couchent à terre. Ils prennent ensuite leur machette et ouvrent son ventre : *piaaaaa*.... Mon cher! Voilà l'igname : elle est sortie. Voilà la papaye : elle est sortie. Toute sorte de nourriture : la voilà sortie! Araignée dit :

- Eh! C'est cela que Dieu a fait? C'est pour cela que l'homme ne mange pas et qu'il a son ventre rassasié

Alors Araignée ramasse toute cette nourriture et la remet dans le ventre pour le recoudre. On ramasse donc et on met dedans. On dit :

- Recousez-lui le ventre!

Mais on ne peut pas!

On répète :

- Recousez-lui le ventre!

Mais il n'y a pas moyen. On essaye longtemps, longtemps, mais l'enfant n'est plus. Il est mort. Araignée était là. Soudain son ventre est vide. Sa femme était là. Voilà que son ventre est vide aussi. Qu'est-ce que cela? Maintenant leur coeur est sur le point de se briser, leur ventre commence à remuer. Alors Araignée dit :

- Maintenant, nous avons vu les choses qui sont sorties du ventre de notre enfant et qui se sont répandues ici. Je pense que la nourriture que le Seigneur Dieu a envoyée est vraiment cela. Donc prends un morceau, mets-le dans le feu et on va voir ce qu'il va devenir.

La femme d'Araignée met donc un morceau de nourriture dans le feu. Ils attendent un long moment. Tout le morceau est cuit. Soudain, il se fend au milieu et une légère vapeur commence à sortir doucement. La femme d'Araignée dit :

- Mon mari Araignée, si je mange de cette nourriture, resterai-je en bonne santé?

Il répondit :

- Comment allons-nous faire? Si nous en mangeons, peut-être que nous mourrons; si nous n'en mangeons pas, nous mourrons de toute façon. Si nous mangeons et si nous mourons, cela servira de leçon aux autres.

Ils épluchent alors le morceau de taro, ils le coupent en deux morceaux, l'un prend une moitié, l'autre, l'autre moitié, et ils mangent. Après avoir mangé, ils attendent longtemps.

Le lendemain, ils ne sont pas morts. Ils en grillent un autre morceau, et ils le mangent. Le jour suivant, ils sont toujours en vie. Trois jours après, Araignée dit :

- Bon, laisse le taro de côté, et prends un autre gros morceau. Quel est le plus gros morceau? C'est l'igname!

Ils prennent donc l'igname et la mettent au feu. Ensuite, tous les deux ils en mangent. L'un n'est pas mort, l'autre non plus. Cela dura huit jours. Maintenant l'igname est devenue leur nourriture.

Alors ils se disent :

- La nourriture que Dieu a créée et qu'il avait mise dans le ventre des hommes, c'est cela. Puisque nous l'avons mangée et que nous ne sommes pas morts, c'est que c'est une bonne chose, c'est la nourriture que nous devons manger.

Au moment même où ils parlaient, voilà que Dieu arriva. Il leur dit :

- Toi Araignée, regarde bien. Le mal que tu as fait, j'en fais une boule et je la place au bas de ton dos. Quant à toi, femme d'Araignée, tu vivras dans la brousse avec la toile rouge autour de ton corps. Si tu n'arrives pas à attraper des insectes, tu n'auras pas d'autre nourriture dans le monde.

Voilà la raison pour laquelle la faim est entrée dans le monde. C'est aussi pourquoi les hommes font cuire le taro et l'igname et, en mangeant, ils sont rassasiés. Tel est le sens du conte.

## **DIEU CREE LES HOMMES ET LES DESCEND SUR TERRE. LES HOMMES Y DECOUVRENT LA NOURRITURE**

Ecoutez bien! Je vais vous expliquer la raison pour laquelle la fête des ignames est arrivée dans le monde afin que vous puissiez bien comprendre. Ensuite je vous expliquerai aussi la raison pour laquelle on mange l'igname.

Autrefois Dieu créa les hommes. Il les descendit sur terre. Les hommes se dispersèrent. Dans leur marche, ils arrivèrent à un endroit où ils trouvèrent beaucoup d'ignames. Ne connaissant pas cette chose, les hommes prirent peur.

En ce temps-là, tu dois savoir qu'Araignée et sa femme étaient des petits insectes. Eux aussi, ils prirent peur. Comme ils avaient peur, ils se mirent à l'écart et commencèrent à parler et à discuter comme nous qui sommes ici maintenant. La femme d'Araignée demanda :

- Mon frère (8), cette chose qui est là-bas, qu'est-ce qu'on en fait?

Il répondit :

- Je n'en sais rien.

Si on pose la question :

- Qu'est-ce qu'on fait de cette chose-là?

Celui-ci répond :

- Je ne sais pas.

- Qu'est-ce qu'on fait de cette chose-là?

Celui-là répond :

- Je ne sais pas.

Alors un petit enfant se lève et dit :

- Messieurs, c'est vous qui m'avez mis au monde. Mais voilà que nous ne connaissons pas l'usage de cette chose qui est là-bas. Puisque moi je suis petit, moi-même je vais en goûter. Une fois que j'aurai goûté, j'attendrai huit jours. Si après ce temps je ne suis pas mort, alors vous tous connaîtrez cette chose et sa valeur.

Un vieux était là dans le groupe. Le vieux était vraiment très âgé. La chaise sur laquelle il était assis était ciselée. Elle était ciselée dans le bois. Cet arbre qu'on utilisait autrefois pour faire ces chaises s'appelait *sèsè*. C'était sur cette chaise que le vieux était assis. Toute sa barbe était blanche. Ce vieux se leva et dit :

- Mes frères et mes enfants, écoutez moi bien. Je ne peux pas être d'accord sur ce que vient de dire mon petit-fils. Je ne peux pas accepter que mon petit-fils mange de cette chose-là. Aujourd'hui je suis ici au milieu de vous. Je suis le plus âgé de tous, tandis que cet enfant est en train de grandir. Ce sera lui qui me remplacera un jour. Si on mange de cette chose, peut-être va-t-on mourir, si on en mange peut-être va-t-il arriver quelque chose. Moi, je ne peux plus faire aucun genre de travail, je ne peux plus rien faire. Or moi, qui suis le plus âgé de tous, si j'en mange et si je meurs, il me semble que j'ai assez vécu dans le monde. Mon petit-fils, que voici, prendra mon héritage.

Tout le monde répondit :

- Puisque l'ancien a parlé comme cela, nous avons compris. Voilà donc la chose, prends et mange.

Au moment où il goûta l'igname, il prit peur, très peur. Car on ne cherche pas la mort pour rien. Mais c'est justement cela qui lui donna la force de goûter l'igname.

Le jour où il goûta l'igname, c'était un dimanche. A peine avait-il mangé que les yeux de tous furent sur lui. Ils le regardèrent longtemps, longtemps. Voilà que le dimanche suivant arriva. Le vieux était toujours en vie. Alors les gens dirent :

- Eh! Grâce à notre vieux, nous savons que cette chose est une bonne chose. Si on en mange, on ne meurt pas.



Alors tout le monde en mangea. Les jours passèrent. Le dimanche suivant arriva. Les anciens dirent :

- Nana, la chose que tu as mangée un jour de dimanche est vraiment bonne : tu l'as mangée, nous t'avons observé longtemps et tu n'es pas mort. Grâce à cette chose, nous avons obtenu la force, grâce à cette chose maintenant nos ventres sont rassasiés, nous n'allons plus souffrir la faim. Il faut donc que nous fassions une fête. De plus la chaise sur laquelle notre ancien était assis au moment où il goûta l'igname, cette chaise doit être vénérée. A cette chaise, il faut que nous offrions de l'igname. Il faut que nous prenions de l'igname et la déposions sur la chaise avant que nous-mêmes nous en mangions.

Avant d'offrir l'igname à la chaise, ils prirent un gros coq, ils le mélangèrent avec cette igname et ils le préparèrent. C'est pour cette raison que pour la fête, il faut qu'on tue un coq sur la chaise, avant d'y déposer l'igname.

Ensuite tout le monde en mangea. Une fois que tout le monde eut fini de manger, l'enfant qui avait dit qu'il voulait goûter l'igname le premier, dit, devant tout le monde :

- C'est moi qui ai parlé en premier de cette affaire. Grâce à cette chose, notre ancien a obtenu la force. (C'était en effet lui qui avait évoqué le premier cette affaire grâce à laquelle nous tous avons trouvé de la nourriture à manger). Donc je vais prendre un mouton et je vais l'offrir à la chaise avant que nous tous ne goûtions à l'igname.

L'enfant avait parlé. Les anciens furent d'accord sur le fond de la question.

Voilà pourquoi, avant de manger l'igname, on offre d'abord un mouton à la chaise. Voilà l'origine de la fête de l'igname et la raison pour laquelle dans le monde on mange l'igname.

## **DIEU DONNE L'EAU AUX HOMMES**

Messieurs, je vais vous raconter un conte et vous l'apprendre.

Savez-vous comment les tertres sont arrivés dans le monde? Je veux parler des monticules ronds en terre que nous voyons en brousse. Je vais vous apprendre leur origine.

Autrefois le Seigneur Dieu a créé la terre. Tandis qu'il la créait, il créa aussi les hommes. Il créa donc toute la surface de la terre en la distribuant dans le monde.

Mon vieux! On ne voyait pas d'eau! L'eau n'avait pas de place sur la terre.

Pour cette raison, un homme décida d'aller voir le Seigneur Dieu. Il lui dit :

- Seigneur Dieu, Seigneur Dieu, tu nous as créés, tu as créé la terre et tu nous l'as donnée, mais nous ne trouvons pas d'eau à boire.

Dieu se mit à réfléchir, longtemps, longtemps... La façon dont il avait créé la terre et l'avait placée dans le monde... vraiment... il ne pouvait pas modifier cela. Donc il allait introduire une modification, car les hommes qu'il avait créés, s'ils ne trouvaient pas d'eau, est-ce qu'ils pouvaient vivre?

Dieu répondit donc :

- C'est bien, j'ai bien compris ce que tu m'as dit. Je vais réfléchir sur le problème.

Dieu descendit alors sur terre. Arrivé à un certain endroit, il se mit à remuer et à creuser la terre et la disposa en monticules. Il continua de creuser, de creuser encore. Puis il prit de l'eau et l'y déposa. Il prit encore de l'eau et la plaça d'un autre côté.

Donc, voilà ce qu'il faisait : il creusait à un endroit, ensuite il y mettait de l'eau, il creusait à un autre endroit et il y déposait de l'eau.

Faites silence! Donc, quand vous allez en brousse et quand vous trouvez de l'eau, c'est qu'on a enlevé une partie de la terre pour en faire un monticule. Quand tu arrives à un certain endroit en brousse, voilà des monticules de terre.

Il y a des tertres qui ont des termites, bien sûr! Mais il existe des vrais tertres. Est-ce que tu les a vus? En brousse, on trouve des monticules en terre, ronds et pointus. Ils ne se trouvent pas là par hasard : c'est Dieu qui les a modelés. C'est pour cette raison que nous avons trouvé les endroits où il y a de l'eau.

Voilà la raison pour laquelle aujourd'hui nous trouvons des points d'eau et nous pouvons boire.

Vous qui voyez, partout dans la brousse, des élévations de terre, eh bien c'est Dieu qui les a façonnées.

## **DIEU CREE LES HOMMES POUR LA VIE, L'HOMME REFUSE DE MONTER VERS DIEU, ET MORT FAIT SON APPARITION DANS LE MONDE**

C'est moi Kwassi Yoman qui raconte ce récit. Je vais vous expliquer la raison pour laquelle la mort est arrivée dans le monde.

Autrefois, quand Dieu créa l'homme, il lui dit:

- Homme, tu monteras au ciel vivant, avant de mourir.

Il y avait une vieille, un vieux et un homme qui vivaient dans le monde. En ce temps-là, quelque soit l'âge avancé qu'on avait, on ne mourait pas.

Un jour ils étaient partis voir le roi (9). C'était le jour de Dieu. Ce jour-là, Dieu avait envoyé son délégué pour venir chercher l'un des hommes car son jour était venu. L'homme ne devait pas mourir ici sur terre, mais aller vivant au ciel.

L'envoyé arriva donc un jour et alla trouver un vieux. Il lui dit :

- Ton heure est venue, Dieu m'envoie te chercher.

Le vieux lui cria :

- Eh! Je ne peux pas venir. Je suis en train de faire un sacrifice ici sur terre. Je dois sacrifier un cheval.

L'envoyé de Dieu demeura un moment pensif et lui répondit :

- Si c'en est ainsi, j'ai compris.

Alors il s'en retourna. Il partit voir Dieu. Celui-ci lui demanda :

- Qu'est-ce que le vieux t'a dit?

L'envoyé répondit :

- Il m'envoie te dire qu'il est en train de faire un sacrifice et qu'il arrivera bientôt.

Une semaine s'écoula. Dieu envoya à nouveau sur terre son délégué. Ce dernier alla trouver le vieux et lui dit :

- Ton jour est arrivé, allons!

Le vieux répondit :

- Eh! Aujourd'hui j'ai un bœuf à sacrifier. De ce fait, va dire à Dieu que je suis toujours sur le point d'arriver, mais à présent je suis occupé à faire un sacrifice.

Les deux discutèrent un moment, mais le vieux ne changea point d'avis. L'envoyé s'en retourna et alla trouver Dieu. Dieu lui demanda :

- Et le vieux chez qui je t'ai envoyé, qu'est-ce qu'il dit?

L'envoyé lui répondit :

- Il me charge de te dire qu'il s'excuse beaucoup. Pour le moment il est très chargé, il est en train de faire son sacrifice, néanmoins il ne tardera pas à venir.

Dieu lui répondit :

- Ce n'est pas grave.

Trois jours après, Dieu envoya pour la troisième fois son délégué auprès du même vieux pour lui ordonner de venir ce même jour. Le délégué arriva chez le vieux et lui dit :

- Vieux, Dieu t'ordonne de venir aujourd'hui même, c'est Dieu lui-même qui te l'ordonne.

L'envoyé descendait toujours à l'aide d'une chaîne. Le vieux cria :

- Je suis toujours en train de faire mon sacrifice, je n'ai pas encore terminé. Tu lui diras que j'arrive.

L'envoyé se retourna auprès de Dieu et lui transmit le message. Dieu s'écria :

- Comment! Ce même type! De la façon dont il me fait souffrir... Je suis obligé de l'enterrer sur terre!

Voilà la raison pour laquelle la mort est restée sur terre. Sans cela autrefois Dieu descendait une chaîne sur laquelle les hommes montaient vivants pour aller au ciel. Voilà le sens du conte.

## **DIEU CREE LES HOMMES ET LES INVITE A CHOISIR ENTRE LA VIE ET LA MORT**

A l'origine, Dieu créa les hommes et aussitôt les plaça en face de leur responsabilité. Dieu envoya un messenger auprès des hommes pour leur demander :

- Après la mort, préférez-vous reprendre la vie terrestre ou non?

Les hommes fixèrent à Dieu un délai de trois jours pour réfléchir à la question. Mais le troisième jour, ils ne réussissaient pas à s'entendre pour donner une réponse unanime à Dieu. Ils se divisèrent : les uns étaient pour le retour après la mort, les autres pour le non retour.

Ceux qui étaient pour le non retour choisirent comme messenger Chat et ceux qui soutenaient l'opinion contraire choisirent Chien comme messenger auprès de Dieu.

Ces deux animaux étaient d'une rapidité extraordinaire, mais lequel des deux arriverait le premier auprès de Dieu?

On leur fit cette recommandation :

- Ne vous amusez pas à croquer les os en chemin. Si vous en trouvez, cachez-les et vous les croquerez à votre retour, car le délai arrive presque à sa fin. Dieu attend une réponse.

Chien, voyant les os, ne pouvant pas se contenir, s'arrêta pour les croquer. Quant à Chat, sans y faire attention, il poursuivit sa route et arriva le premier chez Dieu. Il dit :

- Les hommes m'ont envoyé te dire qu'après la mort ils n'entendent pas retourner sur terre.

Dieu accueillit la parole de Chat et l'enregistra. Longtemps après arriva Chien, tout pantelant. Il dit :

Les hommes m'ont envoyé te dire qu'après la mort ils aimeraient reprendre la vie terrestre.

Dieu s'écria :

- Comment! Les hommes ne savent plus ce qu'ils veulent! Je ne reviens plus sur ma décision. Ce qui est fait est fait.

Dieu congédia les deux animaux. Chat retourna triomphant, tandis que Chien rentra les oreilles et la queue basses.

Voilà pourquoi Chien et Chat ne s'entendent pas. D'où l'expression «comme chien et chat», pour signifier la mésentente. C'est pourquoi après la mort on ne revient plus revivre sur terre avec son corps.

**A LA FIN DE LA VIE, DIEU FAIT MONTER  
L'HOMME CHEZ LUI VIVANT.  
A LA SUITE D'UN REFUS, DIEU ENVOIE MALADIE QUI FRAPPE  
L'HOMME ET CELUI-CI MEURT**

Autrefois, lorsque c'était le moment pour un homme de mourir suivant son destin, Dieu faisait descendre une chaîne sur laquelle se trouvait une personne. Celle-ci disait à celui qui devait mourir :

- Dieu m'envoie te chercher, car c'est le moment pour toi de mourir.

Ce dernier se préparait alors comme il faut, s'habillait très joliment, s'apprêtait convenablement. Les deux personnes montaient sur la chaîne et tranquillement allaient chez Dieu.

Mais un jour ce fut le tour d'un homme qui était saoul. A l'arrivée de l'envoyé, après avoir entendu la nouvelle, celui-ci refusa de partir. L'envoyé retourna en aviser Dieu.

Dieu envoya une deuxième personne. Celle-ci rapporta à Dieu la même nouvelle que la première. Dieu se mit en colère. Il envoya Maladie donner la nouvelle : «Et si l'homme saoul s'obstine dans sa conduite, Maladie n'a qu'à le frapper.»

A l'arrivée de Maladie, l'homme refusa de partir. Maladie le frappa au point qu'il tomba affaibli. Pour finir, il en mourut. Quelques jours plus tard, les autres le virent décomposé. Ils dirent :

- On ne peut pas garder une telle pourriture!

Alors ils creusèrent un trou pour le mettre dedans. A partir de ce jour, Dieu a cessé de faire venir une chaîne pour chercher les hommes quand c'est leur tour de mourir. Au contraire, ceux-ci meurent après avoir été malades.

1) Semble un élément introduit sous l'influence chrétienne. Ce jour-là Dieu est censé se reposer. Il a donc le temps de se manifester. Or, dans la coutume, il paraît que le jour consacré à Dieu était le samedi.

2) Pour les serviteurs du chef

3) Ce terme désigne la charge royale ainsi que tout ce qui lui est lié.

4) Conte appartenant au corpus de J. P. Eschlimann

5) Ago : sorte de pagne en soie, de différentes couleurs, tissé à la main, très recherché. C'est un pagne réservé aux vieux. On l'utilise encore, par exemple, pour parer la chambre mortuaire lors d'un décès. On le place tout autour du mur.

6) Conte appartenant au corpus de J. P. Eschlimann.

7) Une femme ne peut rien dire devant son mari, même quand il s'agit de la vie de son propre enfant. Cela, du moins, dans la pratique traditionnelle.

8) La femme bona s'adresse à son mari en l'appelant très souvent papa, grand-frère, oncle, grand-père. Cela est un signe de respect. La femme n'appelle que très rarement le mari par son nom propre.

9) On ne comprend pas bien la fonction de ce personnage dans l'économie du conte ni les raisons de sa présence.